

Une rencontre en sursis

Chère Juliette,

Je viens juste de prendre connaissance de votre courriel n° 8. Oui, j'ai sauvegardé tous vos écrits et les ai numérotés.

Seriez-vous psychologue à vos heures ? Je suis stupéfait par toutes les déductions envisagées, l'argumentation échafaudée...

Pourquoi ? Parce qu'il y a du vrai. Beaucoup !

Êtes-vous assise ?

Il y a trois jours exactement, je viens d'apprendre, par mon cancérologue, que je développe deux métastases malgré l'annonce de rémission qu'il pensait avoir constaté lors du contrôle précédent (six mois).

J'ai, cette fois-ci, accusé le coup alors que j'avais relativement bien intégré le fait d'être touché, à mon tour, par « la maladie du siècle ». Pourtant, puissant est le coup de massue que tout patient reçoit lors de l'annonce du verdict du scanner (ou de l'IRM).

Que mes écrits s'en ressentent, je le suppose bien que je ne voulais rien en laisser paraître.

La vérité, je vous l'avais promise ; vous la connaissez maintenant.

Et permettez que j'ajoute encore : si je m'étais autorisé d'entreprendre cette relation avec vous, c'est que, inconsciemment, je me considérais complètement remis. J'en tire la conclusion que sont rares les rémissions définitives. Je le pensais déjà avant ma maladie. Mon réalisme l'emporte. Inutile de faire l'autruche !

Je ne vous remercierai jamais assez. Et avec toutes mes excuses. J'en suis navré.

Juliette, je vous embrasse.

Roméo